

# cité de la musique

**André Larquié**

président

**Brigitte Marger**

directeur général

---

Travailler avec Hanna Schygulla est un plaisir immense, parce que chaque jour elle nous a offert non seulement son talent, sa justesse, sa profondeur, mais aussi tout son cœur.

Gracias Hanna

**Alicia Bustamante**

“ Life is very precious even right now. ” Fassbinder aimait dédicacer ainsi le monde. Hanna Schygulla sait nous rendre la vie précieuse. En incarnant une mémoire, celle de Brecht, la sienne, la nôtre, elle nous offre l'état de grâce d'une rencontre essentielle.

**Julie Brochen**

remerciements

Franciska Lisette Herrera, Katharina von Bismarck et Julie Cortella, L'Arche, Valérie Miller, Josyane Horville, Stéphane Vuignier, Jean-Marie Hordé, Théâtre de la Bastille

## **Brecht, ici et maintenant**

Nous avons grandi avec lui...

En Allemagne capitaliste aussi bien qu'en Allemagne communiste.

Son esprit était plus fort que tous les rideaux de fer.

Son esprit, acide et tendre, agressif et fraternel, prêcheur et moqueur,

Lui, grand utopiste aussi bien que grand réaliste.

Déjà à l'école j'ai appris « ce que Bertolt Brecht a dit ».

Qu'est-ce qu'il me dit encore aujourd'hui ?

C'est de ça que j'ai envie de parler à travers ses mots et à travers mes mots  
et à travers la musique de Kurt Weill et Hanns Eisler,

les Brechtlieder, les plus connus aussi bien que les moins connus.

Ici et maintenant, le modèle du communisme s'est démodé.

N'empêche que les riches deviennent de plus en plus riches

et les pauvres de plus en plus nombreux.

Où est-ce qu'on va ? Quoi faire ? Et comment ?

En attendant, on vit... et on oublie...

Et on se rappelle de temps en temps d'un certain Bertolt Brecht

là-bas et hier... ou

...ici et maintenant ?

Et quant à moi,

je vois qu'aucun autre poète du vingtième siècle n'a laissé autant de traces en moi,

ne serait-ce que des phrases entières ou juste des mots,

des bouts de chansons, ses vers en lambeaux,

des débris de ses contes, ses pièces par morceaux

qui entrent et sortent de la cage entr'ouverte de ma mémoire,

ainsi que des pigeons voyageurs porteurs de messages d'un temps à l'autre.

Lesquels ?

Je ne sais pas trop et peut-être c'est mieux

car tout ce qu'on connaît assez devient du passé.

**Hanna Schygulla**

août 1999

---

jeudi 2 et  
samedi 4 mars - 20h  
dimanche 5 - 16h30  
salle des concerts

---

## Brecht, ici et maintenant

Créé et interprété par Hanna Schygulla, ce nouveau spectacle, organisé avec le concours des Visiteurs du Soir, est une commande de la cité de la musique et de Maestro Productions.

### Kurt Weill

*Die Moritat von Mackie Messer (Mackie le surineur)*

(extrait de *L'Opéra de Quat'sous*)

*Bilbao Song (Chanson de Bilbao)*

(extrait de *Happy End*)

### Hanns Eisler

*Wiegenlied n° 4 (Berceuse n° 4)*

*Von der Freudlichkeit (De la bonté du monde)*

(extrait des *Ausgewählte Lieder II*)

*Ostersonntag (Dimanche de Pâques)*

(extrait des *Ausgewählte Lieder II*)

*Falladah (Un Cheval qui parle)*

*Kälber Marsch (La Marche des veaux)*

(extrait de *Schweyk*)

*Das Lied von kleinen Wind (La Chanson du petit vent)* (extrait de *Schweyk*)

### Kurt Weill

*Surabaya Johnny* (extrait de *Happy End*)

*Barbara Song* (extrait de *L'Opéra de Quat'sous*)

*Ballade von der sexuellen Hörigkeit (Ballade de l'esclavage des sens)* (extrait de *L'Opéra de Quat'sous*)

*Seeräuberjenny (Jenny des pirates)*

(extrait de *L'Opéra de Quat'sous*)

**Hanns Eisler**

*Nanna's Lied (La Chanson de Nana)*

(extrait de *Têtes rondes / Têtes pointues*)

*Mutter Beinlein (Mère Gambette)*

(extrait de *Têtes rondes / Têtes pointues*)

**Kurt Weill**

*Matrosen Tango (Tango des marins)*

(extrait de *Happy End*)

**Hanna Schygulla**, chant

**Matthieu Gonet**, piano

**Julie Brochen**,

**Alicia Bustamante**, collaboration artistique

**Benoît Théron**, création lumières

**Sylvette Dequest**, costumes

**Lise-Marie Brochen**, scénographie

**Hélène Karatchevsky**, maquillage

---

**La Marionnette et moi**

La première fois qu'on m'emmène voir du théâtre  
J'ai trois ans je crois.  
La scène est petite  
Et les acteurs, encore plus petits que moi,  
Sont des poupées de cire.  
Il y a des ficelles qui les tirent  
Ou bien une main qui les tient.  
Je ne les vois même pas ;  
Tout ce dont je me souviens  
C'est la joie folle  
Quand le grand guignol lève son bras  
Pour claquer le diable méchant  
Pan...pan...pan...

Tandis que sur la grande scène,  
Celle des contes historiques allemands  
Ça se passe tout autrement.  
Là-bas, c'est le grand méchant  
Qui lève son bras  
Pour claquer... le monde entier  
Heil... Heil... Heil  
Ça crie en chœur  
Et puis la suite :  
Un Heil... Malheur.  
Et moi encore trop petite  
Pour voir la grande histoire.

La première fois que je monte moi-même sur scène  
J'ai sept ans, je suis tout en blanc  
Et je me sens toute belle  
Car je joue l'ange de Noël  
J'annonce la naissance du rédempteur  
Et je chante avec ferveur  
« Descendu du ciel  
je vous apporte bonne nouvelle  
Hosanna... hosanna...hosanna...  
Et je plane sur scène, je me sens toute légère »  
Comme si j'étais tirée vers l'éther  
Par des fils qu'on ne voit pas,  
Une marionnette de l'au-delà.

Plus tard, je la rejette... l'idée de la marionnette.  
Dans les années soixante,soixante-dix,

Devenue une étudiante révoltée,  
Je rêve de plutôt couper les fils  
Par lesquels cette société nous manipule,  
Nous, les pantins aliénés  
Des grands capitaux plus ou moins cachés.

Mais, en même temps, paradoxalement  
Ça m'attire... le plaisir d'être maniée  
Par la main d'un metteur en scène jeune  
Enfant terrible, cible d'outrage publics  
Par la rage et la poésie sauvage qu'il a dans ses veines  
Rainer Werner Fassbinder.  
Et moi, je suis sa poupée de chair.

Un journaliste me pose la question  
« Comment vous vous sentez sur scène Mademoiselle ? »  
Et je dis « Telle une marionnette  
Qui a aussi une vie propre à elle ».  
Et il continue « Quel serait votre rôle favori ? »  
Et je dis tout court :  
« Je voudrais devenir une marionnette d'amour ».

Et vous, vous aimez les marionnettes ?  
Elles vous font rêver ?  
Ou vous les détestez ?  
C'est vous qui voulez commander ?  
Ou au contraire  
Ça vous plaît d'être l'offrande  
D'une force plus grande que votre volonté ?  
Vous êtes de quel côté du jeu ?  
Les manipulateurs ?  
Les manipulés ?  
Ou bien les deux ?  
Qui sommes-nous ?  
Qui voudrions-nous être ?

Sommes-nous marionnettiste ou marionnette...  
De nos coups de cœur  
De nos coups de peur  
De nos ordinateurs  
De notre haine  
De notre veine  
De notre vanité

## **Bertolt Brecht... ici et maintenant**

De notre voracité  
Des réflexes de nos complexes  
Des spasmes de nos enthousiasmes  
De nos réussites sociales  
De nos réussites sexuelles  
De nos besoins d'exhibition  
De nos besoins de religion  
De la dictature  
De l'audimat  
Du visuel  
De la mutuelle  
Du plan social  
Des multinationales  
D'un crime global ... ?

C'est quoi qui tire sur les ficelles ?  
L'amour ?  
La mort ?  
L'angoisse ?  
L'argent ?  
Le confort ?  
Le goût du pouvoir ?  
L'égo ? Le moi ?  
Ou (ne soyons pas gênés de dire le mot)  
La Fraternité ?

**Hanna Schygulla**



**traductions des textes de Bertolt Brecht**

---

**Du pauvre B. B.**

Moi, Bertolt Brecht, je suis des forêts noires.  
Ma mère m'a porté dans les villes  
Quand j'étais dans son ventre. Et le froid  
[des forêts  
En moi restera jusqu'à ma mort.

Je suis chez moi dans la ville d'asphalte.  
Depuis toujours muni des sacrements des  
[morts ;  
De journaux, de tabac, d'eau-de-vie  
Méfiant, flâneur et finalement insatisfait.

Je suis gentil avec les gens  
Je fais comme eux, je mets un chapeau dur.  
Je dis : ce sont des animaux à l'odeur très  
[particulière,  
Puis je dis : ça ne fait rien, je suis l'un d'eux.

Sur mes chaises à bascule parfois  
J'assieds avant-midi deux ou trois femmes.  
Je les regarde sans souci, et je leur dis :  
Je suis quelqu'un sur qui vous ne pouvez  
[compter.

---

**Moi, je n'ai nul besoin d'une pierre tombale**

Moi, je n'ai nul besoin d'une pierre tombale,  
Mais si vous, vous avez besoin que j'en aie  
[une,  
Je souhaiterais qu'on y inscrive :  
Il a fait des suggestions.

(trad. Bernard Lortholary)

---

**La plainte de Mackie-le-Surineur**

Le requin, il a des dents  
Et il les montre  
Macheath, lui, il a un couteau  
Mais le couteau, on ne le voit pas  
Ah, les nageoires du requin sont

Rouges quand il verse du sang  
Mackie-le-Surineur, lui, porte des gants  
Là-dessus aucun crime ne laisse de trace.

Par un beau dimanche, sous un ciel bleu  
Un homme mort git sur la berge  
Et quelqu'un tourne le coin  
Qu'on appelle Mackie-le-Surineur

Et Schmul Meier qui a disparu  
Ainsi que plus d'un richard  
Son argent, c'est Mackie-le-Surineur qui l'a  
Et on n'a aucune preuve.

Jenny Toowler a été retrouvée  
Avec un couteau dans la poitrine  
Sur le quais, Mackie-le-Surineur se promène  
Il n'est au courant de rien.

Et le gros incendie à Soho  
Sept enfants et un vieillard –  
Dans la foule, Mackie-le-Surineur à qui  
On ne pose pas de questions et qui ne sait  
[rien du tout.

Et la jeune veuve  
Dont tout le monde connaît le nom  
Qui fut réveillée en sursaut et déshonorée –  
Mackie, qu'as-tu payé pour ça ?  
Quit fut réveillée en sursaut et déshonorée –  
Mackie, qu'as-tu payé pour ça ?

Et les uns vont dans la lumière  
Et les autres vont dans le noir  
Et on ne voit que ceux qui sont  
Dans la lumière  
Ceux qui sont dans le noir  
On ne les voit guère.

---

**Si les requins étaient des hommes**

(...) Si les requins étaient des hommes, ils  
feraient construire dans la mer pour les petits  
poissons d'énormes caisses, avec dedans  
toutes sortes de nourritures, non seulement  
des plantes, mais aussi des matières animales.  
Ils veilleraient à ce que les caisses aient tou-

## Bertolt Brecht... ici et maintenant

jours de l'eau fraîche et d'une façon générale, ils prendraient toutes sortes de dispositions sanitaires. Si par exemple un petit poisson se blessait à la nageoire, on lui ferait tout de suite un pansement pour que la mort ne l'enlève pas aux requins avant l'heure. Afin que les petits poissons ne deviennent pas mélancoliques. (...) Il y aurait aussi une religion, si les requins étaient des hommes. Elle enseignerait que les petits poissons ne commencent à vivre vraiment que dans le ventre des requins. (...)

---

### Le Choral du Grand Baal

Lorsque Baal grandissait dans le sein de sa mère,  
Déjà le ciel était très grand, calme et si pâle  
Et jeune et nu et formidablement étrange  
Et tel que Baal l'aima, lorsque Baal se montra.

Et le ciel restait là dans la peine et la joie,  
Même quand Baal dormait, bienheureux,  
[sans le voir :  
La nuit, le ciel était violet, Baal était ivre,  
Et, tôt, Baal était pieux : lui, pâle abricot.  
(...)

Dans la honteuse fourmillière des pécheurs,  
Baal était nu et se vautrait dans la quiétude :  
Et seulement le ciel, mais le ciel constamment  
Et toujours puissamment, couvrait sa nudité.

Et la grande femme Univers qui, en riant,  
Se donne à qui se fait broyer par ses genoux,  
Lui procura quelques extases, comme il aime,  
Mais Baal ne mourut pas : regarda seulement.  
(...)

Si Dieu existe, ou bien s'il n'y a pas de Dieu,  
Peut, tant qu'existe Baal, lui être bien égal,  
Mais un point sur lequel il ne faut pas blaguer,  
C'est s'il y a du vin ou s'il n'y en a pas. (...)

Tous les vices, dit Baal, sont bons à quelque  
[chose,  
Seulement pas, dit Baal, l'homme qui les  
[pratique.

Quand on sait ce qu'on veut, ce n'est pas  
[rien, les vices.  
Choisissez-vous-en deux, car un tout seul,  
[c'est trop. (...)

Baal guigne vers là-haut les plus gras des  
[vautours,  
Qui guettent dans le ciel le cadavre de Baal.  
Parfois il fait le mort. Un vautour fond dessus.  
Et Baal, muet, mange un vautour pour son  
[dîner.

Dans la vallée de larmes sous de sombres  
[astres,  
Baal broute bruyamment l'herbe de vaste  
[champs.

Quand ils sont nus, alors Baal trotline en  
[chantant  
Et va dans la forêt éternelle dormir.

Et quand le ventre noir tire Baal vers en bas,  
Qu'est le monde pour Baal, encore ? Il a  
[son compte.  
Et Baal a tellement de ciel sous la paupière  
Que, mort, il a du ciel encore et juste assez.

Et quand il pourrissait dans le noir de la terre,  
Le ciel était encore grand et calme et si pâle,  
Et jeune et nu, formidablement admirable,  
Et tel que Baal l'aimait, lorsque Baal existait.

---

### Le Masque du méchant

Au mur de mon bureau, un masque japonais  
Sculpté sur bois et laqué d'or : effigie d'un  
[méchant démon.

Je regarde plein de pitié  
Les veines gonflées de son front : elles révèlent  
Combien c'est dur d'être méchant.

(trad. Gilbert Badin)

---

### Les Béquilles

Sept ans sans pouvoir faire un pas.  
Le grand médecin que je vis  
Demanda : Pourquoi des béquilles ?  
Je lui dis : la paralysie.

Et lui me dit : rien d'étonnant.  
Essaie donc un peu, sois gentil !  
C'est ce truc qui te paralyse.  
Va, tombe, marche à quatre pattes !

Comme un monstre, éclatant de rire,  
Il m'a pris mes belles béquilles,  
Me les a cassées sur le dos,  
Les a, riant, jetées au feu.

Me voici donc guéri : je marche,  
Guéri par un éclat de rire.  
Mais parfois, voyant des béquilles,  
Je marche plus mal, quelques heures.

(trad. Guillevic)

---

### Les Histoires de Monsieur Keuner

Quelqu'un demandait à monsieur K. s'il y avait un dieu. Monsieur K. dit : « Je te conseille de réfléchir à ceci : ton comportement changerait-il selon la réponse à cette question ? S'il ne changeait pas, nous pouvons laisser la question tomber. S'il changeait, je peux du moins t'aider encore dans cette mesure où je te dis que tu t'es déjà prononcé : tu as besoin d'un dieu. » (...)

– « Que faites-vous, demanda-t-on à monsieur Keuner, quand vous aimez quelqu'un ? »  
Et monsieur Keuner répondit :  
– « J'ébauche un portrait de lui  
Et je prend soin qu'il lui ressemble »  
– « Que votre portrait ressemble à ce quelqu'un ? »  
– « Non ! dit monsieur Keuner  
– « Que ce quelqu'un ressemble à mon portrait ! » (...)

Quand devant une nombreuse assistance, dans une grande salle, monsieur Keuner, le penseur, se prononça contre la violence, il remarqua que les gens devant lui reculaient et sortaient. Il se retourna et vit derrière lui – la Violence.

– « Que disais-tu ? », lui demanda la Violence.

– « Je me prononçais en faveur de la violence », répondit monsieur Keuner.

Quand monsieur Keuner fut sorti, ses élèves lui demandèrent des nouvelles de son échine. Monsieur Keuner répondit : « L'échine que j'ai n'est pas à rompre. Il faut précisément que je vive plus longtemps que la violence. »

---

### A ceux qui naîtront après nous

Vraiment, je vis dans de très sombres temps !  
Insensés sont les mots innocents. Un front lisse  
Veut dire insensibilité. Celui qui rit.  
C'est que l'effroyable nouvelle  
N'est pas encore arrivée jusqu'à lui.

[Quels temps  
Que ceux où parler des arbres est presque  
[un crime.  
Parce que c'est faire le silence sur tant de  
[forfaits !  
Celui qui là-bas traverse tranquillement la rue,  
Sans doute ses amis qui sont dans le malheur  
Ne peuvent plus le joindre.

C'est vrai : je gagne encore ma vie.  
Mais croyez-moi : c'est un simple hasard.  
Rien de ce que je fais ne justifie que je  
[mange à ma faim.  
Par hasard je suis épargné (Si la chance  
[tourne, je suis perdu).

On me dit : Bois et mange, toi ! Réjouis-toi  
[d'avoir de quoi.  
Mais comment puis-je boire et manger  
Quand mon verre d'eau manque à l'assoiffé ?  
Et pourtant je bois et je mange.

## Bertolt Brecht... ici et maintenant

J'aimerais aussi être un sage.  
Dans les vieux livres il est écrit ce que c'est  
[qu'être sage :

Se tenir des luttes du monde et sans peur  
Passer le peu de temps,  
Réussir ne pas employer la violence,  
Rendre le bien pour le mal,  
Ne pas réaliser ses désirs, les oublier,  
Voilà cela je ne le peux pas.  
Vraiment, je vis dans de très sombres temps !  
(...)

Vous qui émergez du flot  
Dans lequel nous aurons sombré,  
Pensez  
Quand vous parlerez de nos faiblesses  
Aux sombres temps  
Dont vous serez sortis.

Car nous allions, changeant plus souvent  
[de pays que de souliers.  
A travers les luttes des classes, désespérés,  
Quand il n'y avait qu'injustice et pas de révolte.

Et nous le savons pourtant :  
Même la haine de la bassesse  
Déforme les traits.  
Même la colère contre l'injustice  
Rend rauque la voix. Ah ! nous,  
Qui voulions préparer le terrain pour un  
[monde amical,  
N'avons pas pu être amicaux.

Mais vous, quand on en sera là,  
Que l'homme sera un ami pour l'homme,  
Pensez à nous  
Avec indulgence.

(trad. Guillevic)

---

### Marché des vœux

Au son du tambour  
Voyez trotter les vœux.  
Pour la peau du tambour  
Ils ont donné leur peau.

Pas cadencé, rangs serrés, l'œil fermé,  
Ils suivent l'appel du grand boucher,  
Et l'on croit voir passer en esprit dans leurs  
[rangs

Ceux qui, à l'abattoir, donnèrent déjà leur sang.  
Ils tiennent haut les mains  
Pour qu'on les voie bien.  
Elles sont rouges de sang  
Mais ils n'ont rien dedans.  
Pas cadencé, rangs serrés, l'œil fermé,  
Ils suivent l'appel du grand boucher,  
Et l'on croit voir passer en esprit dans leurs  
[rangs  
Ceux qui, à l'abattoir, donnèrent déjà leur sang.

Ils portent la croix noire  
Sur un drapeau ensanglanté.  
Ils finiront, pauvres poires,  
Par s'y laisser clouer.  
Pas cadencé, rangs serrés, l'œil fermé,  
Ils suivent l'appel du grand boucher,  
Et l'on croit voir passer en esprit dans leurs  
[rangs  
Ceux qui, à l'abattoir, donnèrent déjà leur sang

(trad. André Gisselbrecht et Joël Lefebvre)

---

### Que le monde est amical

Sur la terre où le vent est froid  
Vous n'êtes pas venus en rois,  
Mais nus, sans rien, enfants gelés,  
Quand un lange vous fut donné  
Par une femme. (...)

De la terre où le vent est froid,  
Croûteux, teigneux, on partira.  
Presque tous nous avons aimé  
Le monde quand nous est jeté  
Un peu de terre.

(trad. Guiffévic)

---

**Mère Beinlein**

Mère Beinlein a jambe de bois  
Et marche avec comme toi et moi  
Y met un soulier et aux bons garçons  
Elle laisse voir sa jambe de bois

Sur cette jambe est un crochet  
Où elle suspend la clé de chez elle  
Qu'ainsi, retour du cabaret,  
Même dans le noir elle peut trouver.

Quand Mère Beinlein a fait le trottoir  
Et ramène un galant chez elle  
Elle éteint l'électricité  
Avant d'ouvrir, sur le palier.

(trad. Gilbert Badia et Claude Duchet)

---

**Berceuse n°4**

Mon fils, quoi que jamais il advienne de toi,  
Ils ont dès maintenant préparé leurs gourdins,  
Puisque pour toi, mon fils, il n'est sur cette terre  
Que le dépôt de détritrus, mais c'est complet.

Mon fils, laisse-moi donc, ta mère, te le dire  
Que la vie qui t'attend est pire que la peste.  
Mais moi je ne t'ai pas apporté dans ce monde  
Pour que tranquillement tu supports la chose.

Ce que tu n'as pas, ne le tiens pas pour perdu.  
Ce qu'ils ne te donnent pas, fais qu'il soit à toi.  
Moi, ta mère, je n'ai pas accouché de toi  
Pour que tu aies un jour à coucher sous les  
[ponts.

Peut-être n'es-tu pas d'une étoffe spéciale  
Et je n'ai pas d'argent pour toi, ni de prière,  
Et je ne compte que sur toi lorsque j'espère  
Ne pas te voir traîner au bureau de chômage.

Lorsque la nuit je suis près de toi sans dormir,  
Souvent je cherche et tâte ton tout petit poing.  
Ils projettent, c'est sûr, des guerres où tu sois,  
Et comment t'empêcher de croire à leurs

[mensonges ?

Mon fils, ta mère ne t'a pas bluffé, pas dit  
Que tu es quelque chose d'extraordinaire,  
Mais ne t'a pas non plus élevé pour qu'un jour  
Dans les fils barbelés, criant de soif, tu  
[pendes.

Et c'est pour ça, mon fils : tiens t'en a tes  
[pareils  
Afin que leur pouvoir s'éparpille en poussière,  
Toi, fils, et moi, et tous nos pareils nous devons  
Nous tenir tous ensemble et devons faire  
[en sorte  
Qu'il n'y ait plus deux sortes d'hommes sur  
[la terre.

(trad. Guillevic)

---

**La chanson du petit vent**

Vite, cher hôte, viens à moi  
Je n'ai pas trouvé plus précieux  
Mais quand tu seras dans mes bras  
Ne sois pas trop tumultueux.  
Vois donc les prunes en automne  
Qui demandent à être prises  
Mais à la tempête qui tonne  
Vois, elles préfèrent la brise.  
C'est à peine si tu la sens  
C'est comme un doux balancement  
Elles veulent être couchées  
Ainsi, les prunes, sur le pré.

Ah, tout doux, moissonneur, tout doux  
Il ne faudrait pas tout faucher  
Ne bois pas ton vin d'un seul coup  
Et prends le temps de m'embrasser.  
Vois donc les prunes en automne  
Qui demandent à être prises  
Mais à la tempête qui tonne  
Vois, elles préfèrent la brise.  
C'est à peine si tu la sens

C'est comme un doux balancement  
Elles veulent être couchées  
Ainsi, les prunes, sur le pré.

---

**Jenny-des-Pirates**

Messieurs, aujourd'hui vous me voyez laver  
[des verres]

Et je fais le lit pour tout le monde  
Et vous me donnez un penny, et je remercie  
[aussitôt]

Et vous voyez mes haillons et cet hôtel miteux  
Et vous ne savez pas à qui vous avez affaire.  
Mais un jour, il y aura du bruit du côté du port  
Et on demandera : « que signifie ce vacarme ? »  
Et on me verra sourire au milieu de mes verres  
Et on demandera : « Pourquoi est-ce qu'elle  
[sourit ? »

Et un navire à huit voiles  
Et avec cinquante canons  
Sera dans le port.

On dit : « Va, essuie tes verres, mon enfant »  
Et on me tend un penny.  
Et le penny, je le prends  
Et le lit, je le fais  
(Il n'y aura personne pour dormir dedans  
[cette nuit.]

Et ils ne savent toujours pas qui je suis  
Et cette nuit, il y aura du tapage sur le port  
Et on demandera : « Que signifie ce tapage ? »  
Et on me verra regarder par la fenêtre  
Et on demandera : « Pourquoi sourit-elle si  
méchamment ? »

Et le navire à huit voiles  
Et avec cinquante canons  
Bombardera la ville. (...)  
Et débarqueront à terre cent hommes vers midi  
Et ils avanceront dans l'ombre  
Et ils saisiront quelqu'un à chaque porte  
Et ils les mettront au fer et me les amèneront  
Et me demanderont : « Lequel devons-nous  
mettre à mort ? »

Et cet après-midi là il y aura un grand silence  
sur le port  
Quand on demandera qui doit mourir.  
Et là, vous m'entendrez dire : « Tous »  
Et ensuite, à chaque tête qui tombera, je  
dirai : « Hop là ! »  
Et le navire à huit voiles  
Et avec cinquante canons  
Disparaîtra avec moi.

---

**Chanson de Nana**

Au marché de l'amour, messieurs,  
A seize ans je fus menée.  
Et j'ai vite ouvert de grands yeux !  
C'était dur, ma foi  
Mais c'était la loi...  
Tout n'est pas facile à pardonner.  
(Je suis un être humain, après tout.)  
Dieu merci, tout ça ne dure qu'un temps,  
Même l'amour, et même le chagrin.  
Où sont donc les larmes d'hier matin ?  
mais où sont les neiges d'antan ?

A la longue, on s'accoutume  
A ce marché à l'amour.  
Sans grand mal, on les allume,  
Mais les sentiments  
Jetés à tous vents,  
Deviennent plus froids de jour en jour.  
(Aucune réserve n'est inépuisable, après tout.)  
Dieu merci...

Quand, dans ce commerce,  
On n'a plus rien à apprendre  
L'argent ne pleut pas à verse.  
Il faut le gagner,  
Et sans rechigner...  
On peut dire adieu à l'âge tendre.  
(On n'a pas toujours seize ans, après tout.)  
Dieu merci...

---

**La Ballade de l'esclavage des sens**

C'est un homme qui est le Diable en personne  
Le boucher : lui ! Et tous les autres : des  
[agneaux !  
Le plus grand salaud ! Le pire de tous les  
[maquereaux !  
Qu'est-ce qui le perdra, et qui perd tout le  
[monde ? Les femmes  
Qu'il le veuille ou non - il est bon !  
C'est l'esclavage des sens.  
Il ne croit pas à la Bible ni au Code civil.  
Il se croit le plus malin  
Mais, qu'il rencontre une femme et il est fichu.  
Et il ne laisse aucune femme être trop près de lui.

Il ne faut pas qu'il se fasse d'illusions  
Car, avant qu'il fasse nuit, il sera encore cou  
[ché là-haut.

Plus d'un homme en a vu crever plus d'un :  
Plus d'un grand esprit s'est perdu chez une  
[putain !

Et ceux qui regardent ça, peu importe ce  
[qu'ils jurent –  
Quand ils ont crevé, qui les a enterrés ? Des  
[putains.

Qu'ils le veuillent ou non – ils sont bons !  
C'est l'esclavage des sens.  
On s'accroche à la Bible, on se fiche du  
[Code Civil

On devient chrétien ! on devient anarchiste !  
A midi, on décide de se passer de céleri  
Et l'après-midi encore, on est prêt pour une  
[idée nouvelle.

Le soir, on se dit : « je me sens pas bien »  
Et avant la nuit, on retourne coucher là-haut.

En voilà un qui est presque sous la potence  
La chaux est déjà achetée, pour le mettre  
[dedans

Sa vie ne tient qu'au fil le plus fragile  
Et à quoi il pense le gars ? Aux filles  
Déjà sous la potence, il est encore bon !  
C'est l'esclavage des sens.  
De toute façon, il est déjà vendu - peau et  
[cheveux

Entre les mains de la fille, il a vu les deniers  
[de Judas

Et il commence à comprendre maintenant  
Que le mont de Vénus a été son Golgotha  
Et peu importe qu'il enrage contre lui-même  
[et tempête

Avant que la nuit tombe, il couchera encore  
là-haut.

---

### Un cheval qui parle

Je tirais la charrette et malgré ma faiblesse  
J'arrivais à la Frankfurter Allee.  
Là je me dis : malheur !

Que faible me voilà ! Si je me laisse aller  
Il se pourrait que je m'effondre.  
Dix minutes plus tard il ne restait plus que  
[mes os sur la chaussée.

Je venais, en effet, juste de m'effondrer  
(Le charretier courait téléphoner)  
Que se précipitaient déjà hors des maisons  
Des hommes affamés qui pour hériter d'une  
[livre de viande

De mes os arrachaient la viande avec des  
[couteaux,  
Et je vivais encore après tout, je n'avais pas  
[du tout fini mon agonie.

Mais ces gens je les connaissais pourtant  
[auparavant !  
Ils m'apportaient pourtant des sacs contre  
[les taons

Me donnaient du vieux pain et même ils  
[exhortaient

Mon charretier à me traiter avec douceur.  
Alors si bienveillants avec moi et maintenant  
[si hostiles !

Ils étaient tout à coup comme changés !  
Qu'est-ce qui leur était arrivé ?

Et je me demandais : quelle froidure  
Est venue sur ces gens ?

Qu'est-ce qui les pénètre ainsi  
Que le froid les a pris de part en part ?  
Mais aidez-les, quoi ! Et faites-le vite !  
Sinon quelque chose va vous arriver que  
vous ne croyez pas possible.

(trad. Guillevic)

### Chanson de Barbara

Autrefois je croyais, quand j'étais encore  
[innocente  
Et que je l'étais, exactement comme toi  
Que sûrement un homme viendrait un jour  
Et que je devais savoir que faire alors.  
Et s'il a de l'argent  
Et s'il est beau  
Et si son col est propre même les jours de  
[semaine  
Et s'il sait se tenir en présence d'une dame  
Alors je lui dirai : Non.  
Et puis on garde la tête haute  
Et on reste en termes distants.  
Bien sûr, la lune brillera toute la nuit  
Bien sûr, le navire prendra le large  
Mais il n'arrivera rien de plus.  
Oui, on ne peut pas s'allonger comme ça  
Oui, il faut garder la tête et le cœur froids  
Oui, on sait où ça mènerait autrement  
Oui, il n'y a qu'une chose à dire : Non. (...)

Mais un jour, et quel jour, un beau jour  
Quelqu'un est venu, qui ne m'a rien  
[demandé  
Et il a mis son chapeau au clou dans sa  
[chambre  
Et je n'ai plus su ce que je faisais  
Et comme il n'avait pas d'argent  
Et comme il n'était pas beau  
Et comme son col n'était pas propre même  
[le dimanche  
Et comme il ne savait pas se tenir en présence  
[d'une dame  
Alors je n'ai pas gardé la tête haute  
Et je ne suis pas restée en termes distants  
Ah, la lune a brillé toute la nuit  
Ah, le navire a pris le large  
Et il ne pouvait en être autrement !  
Oui, il n'y avait plus qu'à m'allonger sans façons  
Oui, il n'y avait plus à garder la tête et le  
[cœur froids  
Oui, c'est tout ce qui pouvait arriver.  
Ah, alors, il n'était plus question de dire non.

La plupart des traductions proviennent des Poèmes de Bertolt Brecht (9 volumes) disponibles chez L'Arche éditeur.



---

### **Kurt Weill**

Compositeur allemand (1900-1950). Surtout connu en Europe comme le compositeur de la musique de *L'Opéra de quat'sous* (1928) et du livret de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (1929) de Brecht, Weill fut le musicien de théâtre allemand le plus célèbre de la République de Weimar. Chassé d'Allemagne par le National-socialisme, les œuvres qu'il composa en Amérique influenceront tout le style de Broadway.

---

### **Hanns Eisler**

Compositeur d'origine autrichienne (1898-1962), naturalisé allemand. Fils du philosophe autrichien Rudolf Eisler, il étudie la musique au Conservatoire de Vienne sous la direction de Karl Weigl et devient, de 1919 à 1923, l'élève privé de Schönberg. Sa rencontre avec Brecht, en 1930, lui fait prendre conscience de la similitude de leurs recherches. Dès cette époque, il compose des musiques de scène pour les pièces de Brecht : *La Décision* (1930) et *La Mère* (1932). En 1932, il compose la musique de *Kuhle Wampe*, le plus célèbre de tous les films communistes allemands, réalisé par Brecht. Juif et communiste, il quitte l'Allemagne en 1933 pour un long périple qui se finira aux Etats-Unis en 1942 après avoir longuement attendu un visa de travail que les autorités américaines ne lui délivraient pas à cause de ses convictions politiques. Installé à Hollywood, il enseigne à l'Université et

collabore très étroitement avec Brecht. En 1948, qualifié de « Karl Marx de la musique », il est expulsé par la commission McCarthy et choisit de revenir s'installer à Berlin-Est.

---

### **Bertolt Brecht**

Auteur dramatique, poète lyrique, narrateur et cinéaste, théoricien de l'art et metteur en scène, Brecht (1898-1956), cet Allemand des années de crise, défend la conception d'un théâtre épique, défini par sa fonction sociale et politique. Ce théâtre réformé, qui adapte ses structures et ses procédures à la dimension historique du réel, se sait lui-même dans l'histoire et se présente comme un système ouvert. C'est pendant son exil aux Etats-Unis, à Hollywood dont il dénoncera âprement les règles dans son journal de travail, qu'il écrit toute une série de textes qui constitueront la matière des grandes œuvres élaborées après son retour en Europe. De retour à Berlin-Est, après les purges McCarthystes, il fonde avec son épouse, la comédienne Helene Weigel, le Berliner Ensemble et consacrera désormais sa vie à ce groupe qu'il alimentera de ses œuvres. Les tournées du Berliner Ensemble assureront la réputation internationale d'une œuvre, d'une pratique et d'une théorie du théâtre auxquelles il est impossible aujourd'hui de ne pas faire référence.

(extraits du *Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre*, Michel Corvin, éditions Bordas)

---

biographies

---

**Hanna Schygulla**

Née le 25 décembre 1943 à Katowice en Pologne, l'actrice allemande Hanna Schygulla passe toute son enfance et son adolescence en Bavière, près de Munich. C'est là qu'elle rencontre Fassbinder en 1966, dans un cours de théâtre. *Antigone*, en 1968 - créé dans le cadre de l'« anti-théâtre » de Fassbinder -, puis *L'amour est plus froid que la mort* en 1966, marquent le début du couple mythique Fassbinder-Schygulla : une collaboration de 13 ans, qui se prolonge jusqu'à la mort de Fassbinder en 1982. Hanna Schygulla a été une des actrices les plus saluées du nouveau cinéma allemand et a collaboré aux œuvres des plus grands : Straub, Schlöndorff, Wenders, Von Trotta... Elle reste bien sûr l'actrice fétiche de Fassbinder qui, bien avant leur premier film avait eu le pressentiment que « Schygulla deviendrait un jour la star de mes films ». Ils en ont tourné une vingtaine ensemble, parmi lesquels :

*Les Larmes amères de Petra von Kant* (1972), *Le Mariage de Maria Braun* (1978), *Effi Briest* (1979), *Lili Marlène* (1980), *Berlin Alexanderplatz* (1981). Son interprétation inoubliable du personnage de Maria Braun l'a rendue célèbre dans le monde entier, lui ouvrant les portes du cinéma international. En 1983, elle remporte le prix d'interprétation du Festival de Cannes avec le film *Histoire de Piera* de Marco Ferreri. Hanna Schygulla joue également avec Wim Wenders (*Faux Mouvement*, 1979), Margarethe von Trotta (*L'Amie*, 1982), Volker Schlöndorff (*Le Fausseur*, 1981), Carlos Saura (*Antonietta*, 1981), Ettore Scola (*La Nuit de Varennes*, 1981), Jean-Luc Godard (*Passion*, 1982), Marco Ferreri (*Histoire de Piera*, 1982), Andrzej Wajda (*Un Amour en Allemagne*, 1983), Pál Sandor (*Miss Arizona*, 1986), Kenneth Branagh (*Dead Again*, 1990) et Michel Deville (*Aux Petits Bonheurs*, 1993). Elle joue également dans plusieurs séries télévisées.

Au théâtre, Hanna Schygulla a travaillé avec Rainer Werner Fassbinder (depuis 1968), Peter Stein (depuis 1975), Georg Tabori (en 1980 et 1987) et Klaus Michael Grüber (en 1995). Hanna Schygulla a également travaillé avec les compositeurs Jean-Marie Sénia (de 1995 à 1999) avec lequel elle a travaillé pour le récital *Quel que soit le songe*, Markus Stockhausen (en 1994), David Lynx (en 1994/95) et Stanley Walden (depuis 1994). Elle interprète des récitals conçus par elle-même (partout à travers l'Europe... et jusqu'en Amérique latine).

---

### Matthieu Gonet

Né en 1972 de parents musiciens, il commence le piano à l'âge de 3 ans. En 1982, il interprète Mozart dans le téléfilm du même nom de Marcel Bluwal et, après une série de concerts et récitals, entre au Conservatoire de Paris dans la classe de Yvonne Loriod-Messiaen à l'âge de 14 ans. Il achève son cursus à 17 ans avec premiers prix et diplômes. Il étudie

également l'harmonie, le contrepoint et l'orchestration. Nommé pour un an professeur à l'Institut Jean d'Alembert de Paris, c'est en 1995 qu'il devient pianiste du quatuor vocal *Ad libitum* et, à la fin de cette année, le pianiste de la comédie musicale *La Comtesse Dracula* avec Micheline Dax. En 1996, il travaille à la préparation musicale de *La Vie parisienne* à la Comédie française ainsi que de l'opéra *Gogol* de Michaël Levinas à l'Ircam. Invité l'année suivante du festival de Cherbourg, il compose à cette occasion la musique de trois films muets irlandais. C'est en 1997 qu'il rencontre la mezzo-soprano Hélène Delavault qu'il accompagne depuis dans le monde entier. Il devient, à partir de 1998, le chef d'orchestre, pianiste et orchestrateur de Jean Guidoni qu'il accompagne aussi dans le monde entier. Il est également l'orchestrateur et le directeur musicale du spectacle *Fin-de-Siècle*, créé au théâtre Silvia-Montfort à Paris en 1999 pendant plus de trente

représentations. Il crée l'opéra contemporain *Le Gars* mis en scène par Lukas Hemleb sur une musique d'Elena Kats-Chernin à Lausanne en décembre 1999 ainsi qu'une tournée en Europe, et compose la musique et les orchestrations de plusieurs spectacles parisiens cette saison.

---

### Julie Brochen

a suivi les cours de maîtrise d'Anastasia Vertinskaja au Théâtre de Moscou (sur le théâtre de Tchekhov) et d'Alexandre Kalliguine au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Elle a également été inscrite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 1994) et a suivi les cours de Madeleine Marion et de Stuart Seide. Elle a créé la compagnie de théâtre Les Compagnons de Jeu. Parmi les plus récents rôles qu'elle a tenus au théâtre : *Les Voix de Jeanne* (1998), *Les Veilleurs* de A. Poujol (1997), *Le Régisseur de la chrétienté* de Sébastien Barry (1997), *La Rue du*

*Château* d'après les conférences des Surréalistes sur la sexualité (1996), *Hortense a dit* : « *Je m'en fous* » de Georges Feydeau (1995)... Elle a également participé au tournage de plusieurs films (*Comme neige au soleil* de Louise Thernes en 1998, *Le Leurre* de Paul Vecchiali en 1989, *Merapi* de Paul Freling en 1989, *Les Yeux ouverts* de J. Abecassis en 1989 et *La Vie parisienne* de H. Angel en 1994). Elle a mise en scène *Kronos-Kairos* (1999), *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya (1998), *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist (1997-98) et *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour (1994).

---

### Alicia Bustamante

Formée au Théâtre universitaire de La Havane, elle obtient une licence de comédie en 1960, diplôme complété par l'apprentissage de la pantomime auprès de Pierre Chassart. C'est d'ailleurs par la pantomime qu'Alicia Bustamante débute dans l'enseigne-

ment de l'art dramatique, une activité que l'on retrouve tout au long de sa carrière. Elle enseigne le jeu dramatique au Théâtre musical de La Havane entre 1986 et 1989 (diplôme reconnu par le Ministère de la Culture). Depuis 1994, elle forme à la direction d'acteurs les futurs réalisateurs de l'École Internationale de Cinéma et de Télévision Cubaine (ICAIC). Comme comédienne, Alicia Bustamante s'est rendue populaire auprès du grand public par son interprétation du rôle de « Cutara » dans *La Rebambaranba*, un feuilleton humoristique, réalisé par Yaki Ortega, diffusé par la télévision cubaine pendant 8 mois en 1988. En 1990, elle tourne une autre série prestigieuse : *Me alquilo para sonar*, écrite par Gabriel Garcia Marquez et réalisée par Ruy Guerra, au Brésil. C'est à cette occasion qu'elle fait la connaissance de Hanna Schygulla avec laquelle se construira rapidement une grande complicité professionnelle. Au cinéma elle tourne avec

de nombreux réalisateurs cubains : Eduardo Manet, Gutierrez Alea, Octavio Gomez, Humberto Solas, Sergio Giral, Juan Carlos Tabio, P. Vega, Orlando Rojas, Chijona, Rigoberto Diaz. Elle vient de terminer en France le tournage du prochain film de Thomas Gilou *Chili con carne* aux côtés d'Antoine de Caunes. Au théâtre, elle interprète les grands auteurs du répertoire : Federico Garcia Lorca, Bertolt Brecht, Molière, Ben Johnson, Yukio Mishima et de nombreuses pièces d'auteurs cubains et latino-américains. C'est d'ailleurs le théâtre latino-américain qui lui vaudra deux prix d'interprétation : en 1974, pour le personnage qu'elle interprète dans *Los Caminos* de Armando S. Villaret et, en 1986, le Prix de la Meilleure Interprète Féminine au Festival de Théâtre de La Havane pour son rôle dans *Sabado Corto* du cubain Hector Quintero. Après avoir été l'assistante de Yuri Lubimov (Russie) et de Otomar Kprechat (Tchécoslovaquie), Alicia

Bustamante signe plusieurs mises en scène parmi lesquelles on peut citer : *Rencontre avec Nicolas Guillen*, un hommage rendu au poète cubain, *Sin lagrimas, Ejercicio para un actor*. En 1995, elle dirige Hanna Schygulla dans *Hanna et ses sœurs de La Havane* (avec l'aimable autorisation de Woody Allen). A Berlin, au Hebbel Theater, en juin 1994, elle met en scène Hanna Schygulla dans un spectacle de chansons et poèmes. En 1995, elle joue à Bruxelles et à Vienne le spectacle *Le Mambo de l'amitié entre les peuples*, mis en scène par Hans-Peter Litscher. En 1996, elle met en scène Hanna Schygulla dans le spectacle *D'un monde à l'autre* au Théâtre Renaissance de Berlin. En 1997, elle collabore, aux côtés de Claude Stratz, à la mise en scène du spectacle *Quel que soit le songe*, présenté par Hanna Schygulla en Avignon puis repris aux Bouffes du Nord de Paris, sur des musiques de Jean-Marie Sénia. En 1999, elle a co-

signé avec Margarethe von Trotta la mise en scène de deux monologues (signés Jean-Claude Carrière et Elfride Jelinek) interprétés par Hanna Schygulla au Théâtre des Amandiers de Nanterre dans le spectacle *Moi... Pas moi*.

---

### **Benoît Théron**

est né en 1962 à Lille et a suivi ses études de régie générale et de scénographie à l'INFAC de Bruxelles. Il a créé les éclairages de nombreux spectacles de chanson (*Speaking T*, 1998 ; Festival des Arts Vivants de la Francophonie, Hanoi, 1997 ; *Dave*, Olympia, 1997 ; *Machiavel*, ancienne Belgique, 1996...), de théâtre (*La Religieuse* d'Anne Théron, TNB de Rennes, 1997 ; *Il lui faudrait... un manteau bleu* de Nicole Juy, Marseille, 1997 ; *La Chute des âmes* de Pascale Tison, Bruxelles, 1995...), de danse (*Ombres et fragments*, 1994 ; *Flügel ohne Engel*, 1993) et de télévision (*Macadam Musca*, 1994 ; *Grand Place*, Bruxelles, 1994). Parmi

ses prochains projets : la création éclairages du festival *Voix de femmes* (halle de Scharbeeck, Bruxelles, avril 2000) et *Le Pillier* (TGP, mai-juin 2000).

### **technique**

#### **Visiteurs du soir**

##### **régie plateau**

Dominique Bourdin

#### **cité de la musique**

##### **régie générale**

Olivier Fioravanti

##### **régie plateau**

Eric Briault

##### **régie lumières**

Joël Boscher

##### **régie son**

Bruno Morain